

---

HANOKH  
LEVIN



# THÉÂTRE CHOISI VII

## tragédies sanglantes

Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz



# Tragédies sanglantes

L'Empereur

Fantasmagories

Mise à mort

## Du même auteur

### Aux éditions Théâtrales

**THÉÂTRE CHOISI I : COMÉDIES** (*Yaacobi et Leidental / Kroum l'Ectoplasme / Une laborieuse entreprise*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2001

**THÉÂTRE CHOISI II : PIÈCES MYTHOLOGIQUES** (*Les Souffrances de Job / L'enfant rêve / Ceux qui marchent dans l'obscurité*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud, 2001

**THÉÂTRE CHOISI III : PIÈCES POLITIQUES** (*Shitz / Les Femmes de Troie / Meurtre / Satires. Extraits*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud, 2004

**THÉÂTRE CHOISI IV : COMÉDIES GRINÇANTES** (*Le Soldat Ventre-Creux / Funérailles d'hiver / Sur les valises*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud, 2006

**THÉÂTRE CHOISI V : COMÉDIES CRUES** (*Tout le monde veut vivre / Yakich et Poupatchée / La Putain de l'Ohio*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud, 2008

**THÉÂTRE CHOISI VI : PIÈCES MORTELLES** (*Vie et Mort de H, pique-assiette et souffredouleur / Requiem / Les Pleurnicheurs*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud, 2011

*Les Numéros* (in *25 petites pièces d'auteurs*), traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2007

*Que d'espoir! Cabaret*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2007

*Douce vengeance et autres sketches. Cabaret*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2009

*Une mouche (être ou ne pas être). Cabaret*, traduit et adapté de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2015

*Parce que, moi aussi, je suis un être humain... Cabaret*, traduit et adapté de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, 2016

### SUR SON ŒUVRE

Nurit Yaari, *Le Théâtre de Hanokh Levin. Ensemble à l'ombre des canons*, 2008

### Chez d'autres éditeurs

*Histoires sentimentales sur un banc public*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Emmanuel Moses, Stock, 2006

*Popper*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, Grasset, « Les Cahiers rouges », 2014

---

Hanokh Levin

# Théâtre choisi VII

tragédies sanglantes

L'Empereur

Fantasmagories

Mise à mort

Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

*éditions*  
**THEATRALES**

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la langue originale.

© 2018, éditions Théâtrales,

47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-781-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : portrait de Hanokh Levin © Gadi Dagon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique même partielle des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa ([althea@editionstheatrales.fr](mailto:althea@editionstheatrales.fr)) pour l'auteur et auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)) pour les traductrices. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

# L'Empereur

d'après *Ion* d'Euripide

Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

## Personnages

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE – doyen des eunuques

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMORROÏDES – serviteur attaché à la Princesse

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'UN ULCÈRE À L'ESTOMAC – garde du palais

LA PRINCESSE – princesse de l'Île septentrionale de l'Empire, à peine pubère

LE GARÇON – préposé au blanchissage des draps impériaux

LA REINE – reine de la Province méridionale de l'Empire

LE ROI – son époux moribond

LE TRIPOTEUR – amant de la Reine

LA SERVANTE – servante au palais, nourrice du Garçon

Des serviteurs, des gardes, des eunuques

L'action se déroule devant les portes du palais impérial, en une journée, de midi jusqu'au coucher du soleil.

# Épisode 1

*Dans un coin, le Garçon, penché sur un baquet, est en train de frotter des draps. L'Eunuque souffrant de la goutte sort du palais et s'adresse au public.*

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

L'action se déroule devant le palais impérial, ombilic du monde,  
à un moment où l'Histoire, avec un grand H,  
atteint son point culminant :

l'anniversaire de l'Empereur.

Rois et princes affluent de toutes les provinces  
pour lui présenter leurs vœux et recevoir sa bénédiction.  
Sous nos yeux, le temps et le lieu s'allient afin de créer  
un événement unique en son genre.

Ainsi en va-t-il chaque année.

Ainsi en sera-t-il cette année.

*Entre l'Eunuque souffrant d'hémorroïdes, en tenue de voyage.*

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMORROÏDES

Je suis l'eunuque de la Princesse  
de l'Île septentrionale.

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

Et moi, je suis le doyen des eunuques du palais.

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMORROÏDES

Tu ne te souviens pas de moi, l'ami ?  
Celui qui souffre d'hémorroïdes...

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

Ah, les hémorroïdes, qui les oublierait !  
Chaque année, tu viens assister aux festivités  
avec ton maître et ta maîtresse...

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMORROÏDES

Cette fois, uniquement avec leur fille, la Princesse.  
Elle est venue sans ses parents.  
De nos jours, la jeune génération préfère voyager seule.

Je l'accompagne.

Nous avons roulé toute la nuit, sans fermer l'œil.

Quelle responsabilité ! Quelle lourde tâche !

En plus, avec ces hémorroïdes  
qui me torturent dès que je me penche...

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

La file d'attente est longue.

Ta maîtresse devra patienter.

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES

Et toi, comment tu vas, vieille branche ?

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

On fait aller. Les mystères de la nature...

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES

Ta goutte ?

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

Elle et moi, on est toujours ensemble, merci.

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES

Au moins, tu ne saignes pas du cul...

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

Tiens, tu te teins les cheveux maintenant ?

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES

Y en a qui disent : « Vous les castrés,  
vous êtes peinarads. On vous a chassés  
hors du temps. »

Hors du temps, hors du temps,  
n'empêche qu'on a quand même des cheveux blancs.

*Entre la Princesse.*

LA PRINCESSE

Voilà donc le palais de l'Empereur.

L'EUNUQUE SOUFFRANT DE LA GOUTTE

Oui, c'est ici qu'il réside.

LA PRINCESSE

Comme c'est grand ! Comme c'est impressionnant !  
Il dort dans quelle pièce ?  
Il fait quoi toute la journée ?  
Laissez-moi deviner...  
Du haut de sa fenêtre, il agite la main  
et règne sur le monde :  
Debout ! Assis ! Couché !  
Oui ! Non ! En arrière !  
À l'attaque ! Stop !  
Le soir, il va au bal, danse jusqu'au petit matin,  
et ça recommence.

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES  
Quelle imagination, votre Altesse !

LA PRINCESSE

Il paraît qu'il a des pouvoirs surnaturels.  
Peut-être va-t-il me prédire l'avenir !

L'EUNUQUE SOUFFRANT D'HÉMMORROÏDES  
Bien sûr.

En attendant, asseyez-vous là,  
prenez une friandise et reposez-vous.  
Je vais en profiter pour laver votre petite culotte.

*Il s'agenouille, lui retire sa culotte et se dirige vers le baquet. La Princesse s'approche du Garçon, intriguée.*

LA PRINCESSE

Qui est ce jeune homme à la mine si sérieuse ?  
(au Garçon)  
Que fais-tu, penché sur ce baquet ?

LE GARÇON

Je nettoie les draps de l'Empereur.  
Tel est mon rôle dans ce palais.

LA PRINCESSE

Es-tu déjà allé ailleurs ?

HANOKH LEVIN

LE GARÇON

Non.

LA PRINCESSE

Moi, je viens d'ailleurs. De très loin.

Je suis une princesse.

LE GARÇON

Moi, je me plais ici. À l'abri, bien au chaud.

LA PRINCESSE

Oh, regarde! Des oiseaux!

LE GARÇON

Je déteste les oiseaux. Ils arrivent par en haut,  
lâchent leur fiente et salopent le linge.

LA PRINCESSE

Oh, regarde! Des fleurs!

LE GARÇON

Je déteste les fleurs.

Elles laissent sur le bas des vêtements  
une poudre jaune et des sucs poisseux  
qui ne partent pas au lavage.

LA PRINCESSE

La lessive, toujours la lessive,  
il n'y a pas que ça dans la vie!

LE GARÇON

La mienne se résume à un combat permanent  
contre la saleté.

Il m'arrive de remporter de petites victoires.

Livrer du linge propre me procure  
une certaine satisfaction.

Recevoir du linge sale  
suscite en moi une intense curiosité.

Je vois des taches, plein de taches.

Tout un monde se révèle.

Caleçons et draps souillés me disent :

# Fantasmagories

Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

## Personnages

L'ENFANT – un garçon de dix ans

LE FAUX-SEMBLANT – son père officiel

LA FAUSSE-SEMBLANTE – sa mère officielle

LE VRAI – son géniteur présumé

LA VRAIE – sa génitrice

LE DOYEN DES EUNUQUES – un vieil homme, chef des eunuques de l'« Impératrice »

L'EUNUQUE DE LA GRANDE PORTE – un jeune homme

L'EUNUQUE DU FOUET CÉLESTE – dresseur d'eunuques

L'EUNUQUE DE LA CHAISE PERCÉE – au service de l'« Impératrice », chargé du nettoyage de ladite chaise

L'EUNUQUE DU LIT À BALDAQUIN – chambellan de l'« Impératrice »

L'« IMPÉRATRICE » – un vieil eunuque, double de l'Impératrice

LA « PRINCESSE » – Un eunuque, double de la Princesse

L'EUNUQUE DES PETITS SOINS – serviteur attaché à la « Princesse »

L'IMPÉRATRICE

LE DAUPHIN – son fils

LA PRINCESSE – la fille du Dauphin, dix ans

LE PRÊTRE DE LA COUR

L'EUNUQUE CHOQUÉ

L'EUNUQUE APEURÉ

L'EUNUQUE AFFOLÉ

L'EUNUQUE EFFRAYÉ

L'EUNUQUE ÉPOUVANTÉ

L'EUNUQUE SIDÉRÉ

LE COMMANDANT DE L'ARMÉE DE LA RÉPUBLIQUE

L'OFFICIER

LE SERGENT

UN SOLDAT

Trois enfants, un médecin, le peuple, des gardes, des soldats, des eunuques

*La pièce a été créée en 2005, au Théâtre de l'Université de Tel-Aviv, dans une mise en scène de Shir Goldberg.*

## Première partie

[1]

*Une chambre d'enfant.*

L'ENFANT (*s'habille*)

J'enrage.

Mes parents m'attendent pour la promenade matinale.

Il faut que je m'habille.

Je déteste le mouvement,  
les promenades, les grands espaces.

Et aussi les surprises.

Je déteste tout ce qui se trouve  
de l'autre côté de ma fenêtre.

Et aussi les fenêtres.

J'aime me prélasser portes closes,  
dans la puanteur des cabinets.

J'enrage.

Je vais écraser cette mouche.

[2]

*Un rideau se lève. Apparaissent les Faux-Semblants.*

LE FAUX-SEMBLANT (*à l'Enfant*)

Alors, court-sur-pattes,  
prêt pour la promenade dont tu ne reviendras pas ?

L'ENFANT

Oui, vénéré père.

*(petit rire faussement docile)*

Tous les jours vous me dites  
que je n'en reviendrai pas  
et je suis toujours là.

LE FAUX-SEMBLANT

Tous les jours tu devrais te dire :

« J'en suis revenu hier,  
qu'en sera-t-il aujourd'hui ? »

L'ENFANT

Tantôt vous me tenez au-dessus du vide,  
tantôt vous me bercez dans vos bras.  
À quoi jouez-vous ?

LE FAUX-SEMBLANT

Inutile de chercher la vérité dans nos yeux,  
tu n'y verras que ton reflet.  
*(il lui tend la main)*  
Baise-la, cœur craintif !

L'ENFANT *(s'exécute)*

Avec amour et soumission.  
*(la Fausse-Semblante tend la main, il la baise)*  
Mère, je me couche à vos pieds.

*Les Faux-Semblants le prennent par la main.*

[3]

*Un rideau se lève. Apparaît un paysage de campagne.*

LE FAUX-SEMBLANT

Mon fils, tu vois cet oiseau que tu ne rattraperas pas ?  
Cours en vain après lui !

L'ENFANT

Ô vous, tout-puissants,  
vous qui aimez vous gausser de ma paresse,  
regardez :  
moi, avec mes petites jambes et mes grosses fesses,  
je vais courir en vain après cet oiseau.  
*(il court après l'oiseau, qui s'envole. S'arrête. Revient. Petit rire penaud. Les Faux-Semblants penchent la tête l'un vers l'autre et le fixent du regard. Il prend peur)*  
Pourquoi faites-vous cette tête ?

LE FAUX-SEMBLANT

Un oiseau envolé vient de trancher ta vie en deux.  
Le jour est venu.  
Bas les masques.  
Ce que tu vois là,  
c'est notre vrai visage.

L'ENFANT (*effrayé*)

Je vais courir après un autre oiseau.  
Ce coup-ci, sûr que ça vous plaira !

LE FAUX-SEMBLANT

Enfin notre vrai visage.  
De cette promenade, tu ne reviendras pas.  
Combien de fois faudra-t-il te le répéter ?

L'ENFANT

Ah, mère ! Dites quelque chose !

LE FAUX-SEMBLANT

En signe d'allégeance, les nobles de ce pays doivent  
livrer leur premier-né à la grande impératrice de Chine,  
qui les fait castrer en son palais.  
La Cité impériale ayant besoin de cent mille eunuques,  
la demande en enfants est incessante.  
C'est ainsi que l'impératrice nous broie le cœur.

L'ENFANT

Père, mère, refusez.  
Mère, dis quelque chose.  
Ta voix, à elle seule, est promesse de salut.  
Ta voix, mère !

LA FAUSSE-SEMBLANTE

Ma voix, ma voix...  
Écoute-la, petit mâle :  
point de promesse, point de salut.  
Tu n'échapperas pas à la castration.  
Jamais tu ne seras un homme,  
jamais tu ne connaîtras de femme.

Ma voix, tu voulais l'entendre,  
tu l'as entendue.

L'ENFANT

Mère vénérée, me voilà rassuré.  
Vous plaisantez.  
Jamais celle qui m'a porté dans ses entrailles,  
celle dont je suis la chair de la chair  
ne me parlerait ainsi, de sang-froid.

LE FAUX-SEMBLANT

Exact. Tu n'es pas la chair de notre chair.  
Les nobles de ce pays ont trouvé le moyen  
de contourner le décret impérial.  
Ils achètent un bébé aux paysans affamés,  
qui pullulent sur leurs terres,  
et l'élèvent comme si c'était leur fils.  
Quand vient le jour de le livrer au palais,  
lui pousse des cris désespérés  
et eux vont faire frotti-frotta sous la couverture.

L'ENFANT

Mon père adore les farces, c'est bien connu.  
Dès qu'il le peut, il m'attrape et me lance en l'air.  
Je hurle, je me débats,  
j'ai peur, j'ai le vertige.  
Qu'il est cruel, l'humour de mon père,  
les dieux ont taillé son sourire au couteau.  
*(il s'agenouille devant le Faux-Semblant)*  
Maintenant, je peux rire avec une pointe d'angoisse.  
*(il essaie de rire. N'y arrive pas. Enserre les genoux de la Fausse-Semblante en sanglotant. Elle lâche un rire cinglant)*  
Tu ris, vénérée mère ? C'est bon signe.  
Tu poses les yeux sur moi ? Encore mieux.  
Comme chaque matin, le soleil s'est levé du même côté,  
et l'oiseau s'est envolé.  
Comme chaque matin, le monde m'offre  
une abondance d'heureux présages.

# Mise à mort

Opérette cruelle

Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz  
avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez

# Personnages

## LES BOURREAUX :

MILLE-Z-YEUX

AIGREUR-FATALE

QUELLE-SALOPERIE

## LES BARBOUILLEUSES :

CARESSES-D'AUTOMNE

IMPASSIBLE-NATURE

RIRES-CÉLESTES

## LES VICTIMES :

TACHES-JAUNES

SUEUR-FROIDE

CHAIR-DE-POULE

## LA FAMILLE DE TACHES-JAUNES :

LE PÈRE

LA MÈRE

LA FEMME

L'ENFANT

Et une foule de spectateurs

La cérémonie se déroule sur une place avec, au centre, une plateforme destinée au supplice et à la mise à mort.

*La pièce a été créée en 1979 au Théâtre Caméri, dans une mise en scène de l'auteur, avec une musique de Poldi Schatzman*

## Premier épisode : Avis de mise à mort

*[ouverture]*

[1]

AIGREUR-FATALE *[récitatif]*

Celui d'entre vous qui aura été choisi  
subira d'horribles tortures,  
puis sera mené aux lieux d'aisances pour,  
publiquement et solennellement,  
avoir la gorge tranchée  
avec un couteau de boucher.

Il se videra de son sang,  
les cordes vocales sectionnées.

Alors, on lui enfoncera  
la tête dans la cuvette,  
face vers le haut  
et, pendant son agonie,  
une femme, jeune et jolie,  
lui chiera dessus.

Pour couronner la détresse  
que lui inspirera sa vie broyée  
et la terreur qu'éveillera en lui l'imminence  
d'une fin atroce, notre élu atteindra  
des sommets insoupçonnés de déchéance  
et, avec notre concours, fera de sa mort  
un spectacle immonde,  
d'une obscénité jamais égalée.

[2]

LES BARBOUILLEUSES *[chœur]*

Ce soir j'ai un rendez-vous galant  
avec le plus triste des amants.  
Après avoir assisté à son exécution,  
je me soulagerai avec application.  
La panse, je me la suis bien remplie,

Un joli slip de deuil j'ai mis  
et je déposerai sur ses lèvres sans vie  
une stèle d'excréments ramollis.

Ce soir j'ai un galant rendez-vous.  
Une petite aventure fugace  
qui partira dans les égouts  
dès qu'on tirera la chasse.

[3]

MILLE-Z-YEUX [*aria*]

Une femme belle et rassasiée,  
éternel objet d'amour et de désirs,  
retrousse sa robe et s'assied  
sur ton visage supplicié.

Ces cuisses opulentes, tu les as vues  
en venant au monde.

Toute ta vie tu as voulu retrouver  
leur céleste blancheur,  
nuit après nuit, tu y as cherché  
le salut et la consolation –  
eh bien, c'est de là que poindra,  
vers ton visage impatient  
et ta bouche grande ouverte,  
la plus répugnante des souillures.

Sur cette dernière vision,  
ultime adieu au monde que tu quittes,  
parfait reflet de ta vie –  
tu mourras.

[4]

LES VICTIMES [*chœur*]

Gorge tranchée par un couteau de boucher  
Bouche remplie d'excréments féminins  
Gorge tranchée par un couteau de boucher  
Bouche remplie d'excréments féminins !

[*ad libitum*]

## Deuxième épisode : Une mort de trois fois rien

[1]

SUEUR-FROIDE

Vous ne pouvez pas me faire ça.  
 À d'autres peut-être, mais pas à moi.  
 J'ai des arguments indiscutables.  
 Laissez-moi vous expliquer :  
 primo, ma mère m'a enfanté dans la douleur  
 et mes parents tenaient à moi  
 comme à la prune de leurs yeux.  
 J'étais choyé, gâté, un vrai petit prince.  
 Deuzio, je possède une vie intérieure débordante  
 de souvenirs, d'émotions, d'aspirations !  
 Je suis un monde à moi tout seul –  
 un monde ne se réduit pas à néant d'un seul coup !  
 Voyez cette bouche. Elle a dit tant de jolies choses,  
 comment pourrait-elle se remplir d'immondices ?  
 Tertio – je ne prétends pas vous l'apprendre –  
 ça ne se fait pas.  
 Ça ne se fait pas, un point c'est tout.  
 Ça arrive peut-être dans les histoires qu'on lit le soir,  
 bien au chaud sous l'édredon, mais pas en vrai.  
 Quatrièmement, je refuse de croire  
 que vous allez commettre une telle injustice –  
 pas envers quelqu'un comme moi.  
 Je vous le dis en toute sincérité : moi c'est moi,  
 et à moi, ça n'arrivera pas. Vous comprenez ?  
 Vous ne pouvez accomplir  
 ce qui ne peut arriver,  
 vous ne pouvez...

*Mille-z-Yeux lui tranche la gorge.*

MILLE-Z-YEUX

Un petit prince, un monde à lui tout seul,  
 enfanté dans la douleur, qui a dit tant de jolies choses...  
 Bonhomme, en voilà des arguments indiscutables !

*Sueur-Froide meurt.*

[2]

MILLE-Z-YEUX

Toi, comment t'appelles-tu ?

IMPASSIBLE-NATURE

Impassible-Nature.

MILLE-Z-YEUX

Emmène-le dans les lieux d'aisances. Il est à toi.

IMPASSIBLE-NATURE

Mais il est mort ! J'en veux un vivant.

AIGREUR-FATALE

Désolé, les morts aussi ont droit à leur ration. Quoi, il suffirait de nous claquer entre les doigts pour ne pas être souillé ?

IMPASSIBLE-NATURE

Et mon plaisir, alors ?

AIGREUR-FATALE

Tu en auras d'autres. Regarde comme ils sont nombreux.

IMPASSIBLE-NATURE

C'est que je me serai déjà vidée. Vidée !

AIGREUR-FATALE

Écoute, sois contente qu'on te donne un visage pour chier dessus. Celui-là est tout frais, il vient de crever. Dépêche-toi, son âme est encore dedans et son sang encore chaud !

QUELLE-SALOPERIE

Pète-lui dans la bouche, qui sait ? Ça lui redonnera peut-être un souffle de vie !

[3]

*Impassible-Nature s'approche du cadavre.*

IMPASSIBLE-NATURE *[aria]*

Domage que tu sois mort,

---

■

Dans les trois pièces de ce recueil, Hanokh Levin crée une forme de tragédie moderne qui traduit sa vision du monde sans l'inscrire dans une réalité précise, tout en laissant une grande place à l'interprétation.

*L'Empereur.* Dans cette reprise du mythe d'Ion, la jeunesse est sacrifiée et le salut, absent. Le jour de l'anniversaire de l'Empereur, devant le palais où accourt la foule, se rencontrent un orphelin qui rêve de retrouver les bras de sa mère, une princesse qui souhaite connaître son avenir et un couple royal qui espère, avant de mourir, obtenir une descendance. Le choc de leurs aspirations pose la question de la filiation et de l'implacabilité du destin.

*Fantasmagories.* Un enfant est projeté dans l'horreur du monde en découvrant que ses nobles parents ne sont que des faux-semblants, qu'il est le fils de misérables paysans et qu'il doit être conduit au palais pour y être castré et devenir l'un des eunuques de l'impératrice. Pourtant, on lui avait prédit qu'il épouserait une princesse. Fût-elle morte, dût-elle le conduire à sa propre mort, l'enfant, jusqu'au bout, s'accrochera à cette chimère, subjugué par toutes les illusions, dont celles du théâtre.

*Mise à mort.* Entre le groupe des bourreaux et celui des victimes, les jeux sont faits d'emblée : un être humain sera désigné pour mourir après avoir subi les pires humiliations. Bien qu'« élue » pour changer la marche du monde, l'une des victimes échoue aux trois épreuves auxquelles elle accepte de se soumettre : l'amour, la servitude, la pitié. À travers ce dispositif, Levin nous permet d'observer jusqu'où l'homme est capable d'aller pour avoir la vie sauve.

*Mise à mort* dialogue avec les mystères du Moyen-Âge, *L'Empereur* avec la tragédie grecque, et *Fantasmagories* est une pure création. Se déploie ici une langue théâtrale renouvelée où l'abstraction de l'intrigue naît de situations effroyablement concrètes, servies par des dialogues d'une extrême concision poétique. Dans ce théâtre de la cruauté, Levin transforme le plateau en un lieu où va s'accomplir un mystérieux sacrifice. Au centre de l'action, des corps humains, torturés et humiliés, avancent inéluctablement vers la mort. Dans une succession de situations dérangementes et violentes, Levin met à nu les mécanismes de l'âme humaine, révélés dans toute leur horreur au XX<sup>e</sup> siècle.

